



# Mouvement des Femmes et Filles pour la Paix et la Sécurité

## ***Quand l'horreur devient routine : 25 vies brisées en un seul mois***<sup>1</sup>

Un mois comme les autres, diront certains. Pourtant, derrière ce calendrier banal, **vingt-cinq vies ont basculé dans la violence la plus crue.**

Au Burundi, le mois de juin 2025 a été marqué par une vague effroyable de violences, ciblant principalement les femmes et les filles. Derrière chaque chiffre, chaque nom, se cache une histoire de souffrance, d'injustice, et surtout celle d'une société qui peine encore à protéger ses membres les plus vulnérables.

Dans les provinces de Butanyerera, Rumonge, Bujumbura et Gitega, des dizaines de cas de violences sexuelles ont été documentés. Des enfants de 5, 6, 7 ans, des adolescentes, jusqu'à de jeunes femmes, sont tombées victimes d'abus souvent perpétrés par des proches, des voisins, voire parfois par des figures d'autorité.

À Rumonge, la petite I.D.A., nourrisson de seulement 18 mois, a subi l'innommable. Alfred Iteriteka, un domestique âgé de 15 ans, a été arrêté en flagrant délit. Ce cas, aussi dramatique soit-il, n'est malheureusement qu'un parmi d'autres.

### ***Au total : douze fillettes violées.***

**Des enfants qui n'ont pas encore appris à écrire leur nom, mais que des hommes ont décidé de marquer à jamais.** Douze corps abîmés, douze cœurs piétinés, douze enfances volées. Que dira-t-on à ces petites victimes ? Que c'est le destin ? Qu'il faut oublier ?

Pire encore, dans certaines régions, l'impunité des auteurs alimente la peur et la colère. Des agresseurs, protégés par des réseaux influents, restent introuvables, laissant les victimes et leurs familles livrées à elles-mêmes, souvent confrontées à des menaces et des intimidations.

À Kayanza, un cas de viol dénoncé par la famille n'a toujours pas abouti à une arrestation, renforçant le sentiment d'abandon et d'injustice.

Les violences ne se limitent pas aux agressions sexuelles. Des féminicides sanglants ont endeuillé plusieurs familles.

À Bururi, Dorine Ndayikunda a succombé aux blessures infligées par son beau-père.

---

<sup>1</sup> <https://burundimffps.org/bulletin-mensuel-femme-abusee-nation-dechiree-juin-2025/>



# Mouvement des Femmes et Filles pour la Paix et la Sécurité

À Bujumbura, la mort brutale de Chantal Nizigiyimana, assassinée en pleine rue par un militaire, a laissé la communauté sous le choc.

Ces meurtres témoignent d'une violence systémique, où la vie des femmes est souvent considérée comme jetable.

## ***Au total : sept femmes tuées.***

**Sept visages qui ne souriront plus jamais.** Des mères, des sœurs, des filles, abattues ou battues à mort, simplement parce qu'elles étaient des femmes, dans un système où leur vie compte si peu.

Mais la violence ne s'arrête pas là. Des femmes ont été grièvement blessées, parfois pour des raisons futiles ou politiques. Des arrestations arbitraires continuent de restreindre la liberté d'expression, notamment celle des militantes et des défenseuses des droits humains.

## ***Au total : trois femmes laissées grièvement blessées.***

Comme si leur supplice n'avait pas suffi, elles ont survécu à la violence, mais doivent désormais survivre à l'indifférence.

## ***Deux autres femmes incarcérées arbitrairement.***

Leur seul tort ? Avoir voulu vivre dignement. Oser parler. Oser exister.

## ***Un enfant battu.***

Un petit corps meurtri, dont la douleur n'a même pas fait la une d'un journal.

Ces chiffres glaçant. Ils révèlent une vérité que l'on ne veut plus entendre : **au Burundi, comme ailleurs, la violence contre les femmes et les enfants est devenue un fond sonore de notre société.**

On s'y habitue. On détourne les yeux. On se dit que c'est triste, mais qu'on n'y peut rien.

## ***Ce silence est le complice le plus sûr de l'impunité.***

Pendant que nous cherchons des excuses, des bourreaux agissent, convaincus qu'ils n'auront jamais à répondre de leurs actes.



# Mouvement des Femmes et Filles pour la Paix et la Sécurité

Pendant que nous hésitons à nous indigner, des vies sont volées, des traumatismes se répètent, des familles se brisent.

## ***Il est temps de dire STOP.***

Il est temps de regarder cette réalité en face :

- Chaque femme assassinée est un échec collectif.
- Chaque fillette violée est la preuve que la protection promise n'existe pas.
- Chaque enfant battu est une honte pour nous tous.

Nous ne pouvons pas prétendre construire une société juste si nous tolérons l'inacceptable. Nous ne pouvons pas parler de paix si nous refusons de nommer la violence.

**Nous exigeons la justice. Nous exigeons des enquêtes. Nous exigeons des réparations.** Mais plus encore, nous exigeons qu'enfin, **la vie et la dignité des femmes et des enfants pèsent plus lourd que l'impunité des agresseurs.**

Cet appel à l'action ne s'adresse pas uniquement aux autorités. La société civile, les organisations internationales et les communautés elles-mêmes doivent s'unir pour briser le cercle de la peur et de l'impunité.

## ***Chaque victime mérite justice. Chaque agresseur doit être tenu responsable.***

Le Burundi ne peut pas continuer à perdre ses femmes, ses filles, ses mères et ses sœurs dans ce silence coupable. Il est temps d'entendre ces « **échos de liberté** », qui réclament un avenir où la dignité humaine prime sur la violence et l'injustice.

## **Ces 25 victimes ne doivent pas devenir des statistiques oubliées.**

Elles sont nos sœurs, nos filles, nos mères.

Elles sont le miroir de notre responsabilité collective.

**Que ce mois de juin soit celui où plus personne ne pourra dire : « Je ne savais pas. »**